Sexagésime 2014

« Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses,

afin que la puissance du Christ habite en moi. » (2 Cor 12: 9)

 Près du début du Temps de la Septuagésime, ce grand temps des soixante-dix jours institué par l’Église pour nous préparer pour Pâques, nous sommes en présence de la vie extraordinaire de saint Paul et de son témoignage, qui nous retient, pour ainsi dire, de nous vanter de nos propres mérites, et nous permet d’avoir en quelque sorte une bonne perspective de la vraie nature et du but de notre croix quotidienne.

Tout d’abord, l’Apôtre choisit de parler « comme un insensé » aux Corinthiens des nombreuses souffrances qu’il a endurées à cause du nom du Christ. Il dit « comme un insensé » parce qu’il sait très bien que la force pour endurer de telles épreuves n’était pas due à ses propres mérites, mais plutôt à l’ouvrage du Christ en lui. Écoutons maintenant un extrait de ce glorieux catalogue dans l’Épitre d’aujourd’hui : « 24) cinq fois j’ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un;  25) trois fois, j’ai été battu de verges; une fois j’ai été lapidé; trois fois j’ai fait naufrage; j’ai passé un jour et une nuit dans l’abîme…27) les labeurs et les peines, les nombreuses veilles, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid, la nudité »!

Tous les ans, nous entendons le même récit, mais n’avons-nous pas encore appris à avoir honte de nos plaintes frivoles? des récits de nos malheurs? de nos litanies d’injustices infligées par notre prochain? N’avons-nous pas encore appris à souffrir ces choses en silence? Ou bien, est-ce que nous nous glorifions de ces choses « comme des insensés »? Si nous méditons vraiment sur les souffrances de saint Paul, nous verrons que notre langue aura moins envie de parler de nos propres souffrances ou de nous plaindre des actions des autres.

À moins que nous ne soyons bouleversés par cette révélation, demandons‑nous donc pourquoi Dieu a permis que saint Paul souffrît de cette façon. Pour la réponse à cette question, il faut regarder dans les Actes des Apôtres 9, où saint Luc nous relate l’aveuglement de Saul sur la route de Damas et de sa guérison miraculeuse par la suite, grâce à la prière de saint Ananias. Ananias, comme nous, veut s’assurer que Dieu sait à quel point son prochain, dans ce cas Paul de Tarse, est une personne mauvaise. Ananias est réprimandé par Dieu, qui révèle le mystère de la souffrance de Paul : « Va, car cet homme est un instrument que j’ai choisi pour porter mon nom devant les nations, les rois et les enfants d’Israël; je lui montrerai en effet tout ce qu’il doit souffrir pour mon nom ». Pour se rendre digne de cette auguste vocation, Paul de Tarse devait d’abord être transformé par de dures souffrances, pour être parfaitement conforme au Christ en toutes choses, et ce faisant pour que « … ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Église. » (Col 1: 24).

 Donc, comme nous commençons à nous entraîner pour la course des Quarante Jours de Carême, un entraînement qui consiste en prières, jeûnes et aumônes, et en œuvres de charité de toutes sortes, ne soyons pourtant pas tristes à cause de cela, mais réjouissons-nous que « nous ayons été jugés dignes de souffrir » quelque chose à cause du nom de Jésus! (Actes 5: 41). Que chacun de nous coopère avec la Grâce de Dieu pour devenir des saints, les vrais athlètes de Dieu, qui ne participent pas à une épreuve « pour une couronne périssable [mais] pour une impérissable » (1 Cor 9: 25).